

# Des Corps et Conjonctures N° 9

Je voudrais évoquer la tenue d'une discussion ouverte qui a eu lieu dans le cadre du festival Panorama au mois de novembre 2005 à Rio de Janeiro.

Le sujet du débat pour lequel nous étions conviés concernait l'interprète-auteur ou le chorégraphe-danseur ; pourquoi voit-on de plus en plus ces combinaisons et quelles sont leurs origines historiques ou conjoncturelles etc... Après les interventions de Fédérico Paredes et de Bruno Beltrao, il a été très instructif d'écouter Laurent Goumarre qui d'un ton appliqué a distillé une des clés de l'histoire de la danse contemporaine en particulier celle des solos en France en évoquant par exemple à plusieurs reprises les noms d'Alain Buffard, Emmanuelle Huynh, Gil Jobin ou encore Régine Chopinot ; Histoire qui dans mes oreilles de petit chorégraphe en marge résonnait au regard du contexte conjoncturel français et brésilien comme un son de cloche déplacé. Laurent Goumarre restant dans le cadre il est vrai du thème du débat, a renchérit sur une explication univoque de la représentation du nu dans les solos qui ont traversé les vingt dernières années en France avec, bien entendu, toujours les mêmes noms en référence ;

Je souligne au lecteur que par la bouche de cet opérateur culturel, programmateur de danse et animateur d'une émission culturelle radiophonique française, une certaine interprétation de l'histoire de la danse a été relatée, un point de vue parmi beaucoup d'autres, une goutte d'eau dans l'océan des propositions et inventions auxquelles moi-même j'ai pu assister durant vingt ans. Il était très frappant de voir que toute cette diversité, cette richesse, par l'intermédiaire de ce professionnel de la communication tendaient à être engloutis. Ce descriptif éloquent présentait une vision unique et réduite du monde chorégraphique et de son histoire en France. Il y avait ici la définition stratégique et représentative d'un cercle tout petit mais certainement très influent. À Rio de Janeiro dans le cadre du festival Panorama, je n'ai pu m'empêcher d'imaginer cette intervention destinée à promouvoir une famille et à alimenter du même coup la vision dorée de notre culture française à l'étranger. Elle présentait aussi cette saveur détestable qui appuie sans équivoque la politique culturelle un brin royaliste actuellement menée en Europe et en France en particulier. Politique agressive de fragilisation et d'élimination de toutes les ramifications de la création chorégraphique alternative. Et cela me semblait d'autant plus étrange pour moi, car lors de la plupart des débats auxquels j'ai pu assister à Rio, les problèmes de déresponsabilisation politique en matière de culture et de restrictions financières ressurgissaient de manière récurrente de la part des artistes brésiliens, s'écartant ainsi systématiquement, du thème initialement annoncé sur le programme, démontrant pour l'observateur les préoccupations prédominantes et actuelles de la société chorégraphique brésilienne. Je percevais, le registre radicalement opposé, qu'illustrait la signature d'un représentant français fort de son image, dans la conjoncture sud américaine, laquelle soulevait par la voix de ses artistes des questionnements essentiels liés au rapport de l'art avec la politique. Je sentais en quelque sorte en tant qu'auditeur le décalage entre une histoire qui était en train de s'écrire dans une brûlante actualité et une autre, française, qui semblait tout droit sortie d'un livre.

Au bout d'un certain temps j'ai cru bon de prendre la parole devant mes collègues artistes chorégraphes et opérateurs culturels brésiliens encore bercés, pour les plus naïfs, dans le confort velouté et assuré de l'image de la culture française transmise en filigrane par cet invité de marque. Une intervention dans laquelle je me suis lancé dans un portugais approximatif, pour les informer de ce qui se passait à l'heure actuelle en France avec par exemple la suppression pure et simple d'un festival tel que Danse à Aix absorbé par plus gros que lui, au détriment de l'expression de la pluralité artistique et de la diversité des esthétiques qui s'y rattachent. Je leur ai doucement glissé que l'heure en France n'était pas à la plénitude et à la tranquillité, comme certain voudrait le laisser croire, mais plutôt à celle des résistances et des solidarités pour contrecarrer les réductions et les éliminations en règle des acteurs culturels français et de la diversité qu'ils représentent. Je leur ai dit, tout en percevant l'agitation que provoquait mon discours un peu plus engagé, qu'il me semblait important de considérer aujourd'hui encore davantage, le corps comme le premier instrument érigé devant l'oppression ou l'exercice d'une seule vision, laquelle était en marche de l'autre côté de l'océan. Sans défendre un concept anarchique, et parce que je voulais replonger dans le sujet initial du débat sur l'interprète, je proposai de considérer la formation académique consistant à se regarder dans la glace des heures durant, comme l'élément pernicieux orientant et cristallisant le danseur et son potentiel de controverse dans la construction pyramidale et hiérarchique du pouvoir au service d'une seule définition esthétique de l'art. Autrement dit, que le danseur n'avait nul autre passé et avenir que celui du formatage, une mise en boîte bien orchestrée pour ne lui laisser que la sphère kinesthésique comme espace d'expression. Je suggérai extrêmement opportun d'incérer dans le cadre de la formation du danseur, une aptitude à développer un regard responsable sur la valeur du corps quand il est mis en jeu dans la société. Lui indiquer qu'il n'est nulle autre part plus authentique que quand il s'inscrit consciemment dans le cadre de son environnement social, économique et politique. Parce que cela est sans doute, dans le champ de l'art contemporain, sa seule issue. Il nous semble de plus en plus évident, et je sors ici de mon intervention, que la démocratie et le territoire d'expression qu'elle représente n'est plus du ressort de l'élite politique mais de l'intervention individuelle et responsable de chacun. Ce qui explique en partie la multiplication des danseurs chorégraphes qui remettent en cause consécutivement le schéma vertical et académique du rôle artistique de l'interprète, se situant un peu plus en première ligne dans la création. Attitude qui provoque un certain désordre et interfère certainement dans la mise en place d'une culture qui reviendrait à l'excellence où les règles hiérarchiques seraient respectées, prônées par le cercle de nos élites culturelles. Pour finir et en résumé Laurent Goumarre a repris la parole après mon intervention pour indiquer à l'assistance qu'il y avait trop de chorégraphes en France et que dans cette multitude de propositions, il ne voyait pas l'intérêt de faire une création pour ne la diffuser seulement que 6 fois dans l'année. D'autre part, il espérait que le rôle d'interprète reprendrait ses lettres de noblesse dans le domaine de la danse comme le font tant d'illustres dans le cinéma. Cela fut l'expression d'un positionnement clair. Qui me ramène à la question de savoir quelle place la culture doit-elle avoir dans nos sociétés et si elle ne doit pas être indissociable d'une réelle diversité dans ses formes, ses esthétiques et ses schémas structurels ?.

Jean-Jacques Sanchez

**« De mon point de vue, je perçois que les corps dansants, éloignés de leur point géographique familier, s'emplissent, passée la remuante période d'adaptation, d'une présence lumineuse, de regards plus justes et de convictions plus fortes. Une conséquence peut-être de leur remise en jeu incessante et de la prise de risque considérable qu'ils entament,, à chacun de leur mouvement et de leur déplacement... Éloignés de leurs vieilles habitudes »**

**Les rites et les traditions religieuses comme éléments d'inspiration du projet Trans Sud Amérique :**

En observant les traditions religieuses, ce sont surtout les atmosphères, les sonorités, les temps et le rapport fascinant aux choses invisibles qui ont animé ma curiosité. En partant de ce que l'humanité pratique de communications avec l'invisible sans lesquelles, il me semble, les peuples ne pourraient supporter leur existence réelle, je me suis procuré lors de la mise en œuvre du premier carnet de voyage, outre la recherche ayant un lien avec les déplacements des peuples, l'esclavage, et les mythes amérindiens, un autre terrain de d'investigation. Une grille supplémentaire ayant, à mon sens, une correspondance sociologique et historique avec les traditions religieuses au Brésil. Et cela non sans accéder à une évidente universalité du sujet puisqu'il concernait la famille, j'ai tenté de traiter le rapport entre un père et une fille, la situation d'une mère disparue, etc... Parallèlement, en approchant le rapport à la famille, je touchais à l'abandon, à l'éloignement, à l'indifférence, à l'absence, à la tendresse, au baiser, au cri, à la dispute, aux rôles des hommes et des femmes dans la cellule familiale.

Même si il était facile de le prévoir, le sacré m'a semblé être un domaine extrêmement délicat à approcher et surtout à traduire spectaculairement car il ne peut y avoir une retraduction factice des mystères et des croyances ni d'ailleurs une représentation spectaculaire plausible des images et des actes qui les caractérisent.

En partant de ce que je savais être intouchable, j'ai tenté de m'inspirer des constituants temporels, ritualistes, ses objets, leurs manipulations et leur symbolique et des atmosphères qui s'en dégagent.

**Préservation des origines identitaires**

En partant du syncrétisme comme conséquence de l'imposition d'un peuple sur un autre, je me suis interrogé sur ce que représentait dans l'histoire le résultat des qualités combattives de l'homme au sein de la collectivité dès lors que l'on touche à ses valeurs premières que sont son cœur, son corps et son esprit.

Nous voyons que l'homme nègre esclave au Brésil a su répondre aux exigences du colonialiste sans pour autant abandonner ses propres valeurs. Nous savons que si nous voulons appréhender la vie dans un souci d'émancipation et de meilleure connaissance de soi, cela se traduit très souvent par la transgression et la remise en question des valeurs et des images imposées sur notre propre

personne durant toutes les étapes de notre éducation.

À l'époque de l'esclavage, ces femmes et ces hommes ont su faire mines de correspondre à ce qui leur était imposé ; Ils n'étaient pas question pour eux de se révolter d'une manière fulgurante et désordonnée ; bien au contraire il est probable que cette acceptation affichée et pacifique face à l'humiliation et à la monstruosité, ait donné à leur identité bafouée un espace de préservation et d'éternité.

**L'affirmation d'une mémoire**

En observant la mixité de la société brésilienne, qui est perçue à tort en Europe comme une résolution partielle du racisme, j'ai pu m'apercevoir en plus des inégalités sociales poussées à leur paroxysme, de l'importance des dégâts affectifs, relationnels, existentiels provoqués par les politiques colonialistes du siècle passé. Ainsi, les déchirures familiales ont été nombreuses et dévastatrices. Les pertes de repères générationnels et des origines de lignées provoquées par des séparations et des politiques de déplacements forcées ont eu des conséquences peu louables sur l'évolution sociale et économique du Brésil et ont de cela de grave qu'elles portent en elles une responsabilité incommensurable dans la lente décomposition des ethnies et sociétés tribales africaines.

Sans doute, les pratiques religieuses syncrétiques au Brésil comme les Candomblés ont-elles une vocation spirituelle et politique, symboles des combats passés et avenir. Manifestement, ces pratiques multiformes extrêmement présentes et proprement contemporaines se définissent comme un facteur de résorption des douleurs du peuple liées à son histoire. Elles représentent dans le même temps le ciment d'une société, l'outil de préservation et de défense d'une mémoire originelle essentielle et indéfectible. Les corps déplacés faisant appel aux esprits ancestraux, jouant le rôle de transmetteurs perpétuant l'imaginaire d'un peuple harcelé sur sa propre terre.

**Le même schéma dans les différents cercles**

Je vois dans l'énergie de survivance déployée et la persistance des êtres à affirmer leur identité, le cercle de l'énergie spirituelle se superposer au cercle familial. Autrement dit, la force d'expression identitaire de l'homme à l'échelle des civilisations quand il est confronté à l'adversité de son environnement ou à des événements oppressants se reconstitue à l'échelle de l'individu dans son contexte intra-familial suivant le même schéma réactif.

Jean-Jacques Sanchez (sept 2005)

## **Carnet de voyage N° 3.** **"Le rêve de Jane".**

### **Les 27 et 28 janvier 2006 au Théâtre de la Minoterie**

**Direction artistique :** Jean-Jacques Sanchez

**Écriture chorégraphique :** Ana Gabriela Castro et Jean-Jacques Sanchez

**Création musicale et vivante :** Christophe Rodomisto

**Propositions scénographiques et plastiques :** Léo pilò (br)

#### **Équipe artistique de "Trans Sud Amérique"**

**Carnet de voyage N° 1 (Marseille) :** Hervé Verdon (fr), Juliana Porteous (br), Jane Huxley (gb), Ana Gabriela Castro (br), Christophe Rodomisto (fr), Marie Courdavault (fr).

**Carnet de voyage N° 2 (Rio de Janeiro) :** Lucas Ciavatta (br), Christophe Rodomisto (fr), Ana Gabriela Castro (br), Jean-Jacques Sanchez (fr).

Nous remercions le centre chorégraphique de Rio de Janeiro, le centre national de la danse à Pantin, Marseille Objectif Danse ainsi que le théâtre de la Minoterie à Marseille.

*« Certainement parce qu'une traduction poétique de ce qui nous a traversé m'a semblé utile, j'ai voulu rendre visible l'histoire de ce personnage féminin qui, en considérant l'entremêlement séculaire des peuples et de leur culture, fait référence, dans l'intimité et la simplicité de sa seule présence, à une mémoire et à des souvenirs appartenant à tous. »*

Ce carnet de voyage N°3 constitue une étape supplémentaire et significative dans l'élaboration de Trans Sud Amérique puisqu'il se situe peu après le retour de notre premier voyage au Brésil. Il se présente sous la forme d'un solo interprété par Ana Gabriela Castro accompagnée du musicien Christophe Rodomisto.

Ce voyage d'étude nous a permis de rencontrer, par notre participation à des débats et par le biais de stages et d'ateliers, différents acteurs culturels de la ville de Rio de Janeiro. Ainsi nous avons pu nous immerger dans les sentiments humains liés à la conjoncture économique et politique du Brésil; observer et nous observer nous-mêmes dans les différents contextes sociaux et urbains de la ville de Rio de Janeiro.

**« Des Corps et Conjonctures » vous souhaite de bonnes fêtes**

**Remerciements à nos rédacteurs occasionnels :** Christophe Haleb, Eric Larrondo, Christophe Leblay, Laurent Poutrel, Gino Rayazone, Camille Rochweg, Thierry Thieu-Niang, Fred Werlé, ainsi qu'à Philippe Madala, Ana Gabriela Da Conceicao, Repronet - Impression. Contact « Des Corps et Conjonctures » Jean-Jacques Sanchez : laza.m@wanadoo.fr

Les numéros de « Des Corps et Conjonctures » sont téléchargeables sur le site  
<http://www.trans-sud-amerique.com/corps/>  
Réactions et contributions en ligne à cette même adresse.